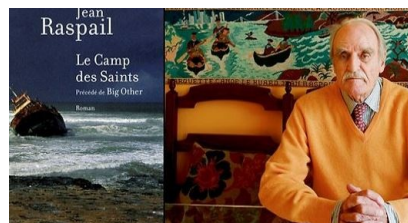


EN PHRASES AVEC CELINE



Le huitième cavalier a passé la porte !



La Patagonie et la France sont aujourd'hui unies dans la douleur. Raspail s'en est allé, ce 13 juin, à l'âge vénérable de 94 ans. Mais il n'est pas parti seul. Avec lui se retire doucement une partie de notre enfance et de notre jeunesse. Cette jeunesse dont Jean Raspail avait conservé l'âme, le sérieux et la légèreté. Avec Jean Raspail s'en vont les derniers Caraïbes, Aïnos, Ghiliaks, Urus et Lucayens. Toutes ces peuplades disparues que l'écrivain voyageur aura essayé de faire exister un peu plus longtemps. Raspail avait la passion des causes perdues, des civilisations disparues et des légendes. Ces dernières qui ont peuplé nos rêves et nourri nos âmes. Ces légendes qui, sous sa plume et son verbe, s'incarnaient comme pour mieux désincarner cette société qu'il voyait se dissoudre impitoyablement. Raspail haïssait son époque mais personne n'aura mieux chéri les hommes que cet écrivain à l'éternelle moustache et à l'œil bleu d'enfant émerveillé.

Jean Raspail était un homme de citadelle, de ces places fortes intérieures qui, nichées à flanc de montagne, décourageaient l'assaillant le plus pervers et le plus endurci. De ces citadelles qui protégeaient le plus sacré des trésors. Un trésor que Raspail possédait sans doute plus que tout autre : la liberté. Liberté de ton, liberté d'âme, liberté intellectuelle. Cette liberté qui l'aura privé de bien des honneurs, cette liberté qui lui aura été sans doute coûteuse mais dont il avait à l'avance accepté le prix.

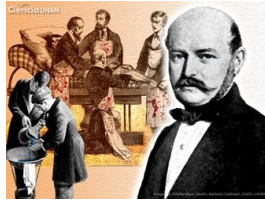
Il ne verra pas le dénouement du *Camp des saints*, il ne courra plus après les derniers vestiges des civilisations éteintes. Il ne chevauchera plus avec *Pharamond* à la reconquête d'un trône. Il ne se promènera plus entre Rome et Avignon à la recherche d'un pape oublié. Il s'en est allé au moment où toutes ses prophéties semblaient se réaliser, comme pour ne pas avoir la confirmation qu'il ne s'était jamais trompé.

(Marc Eynaud, Journaliste).

Il y a du Louis-Ferdinand Céline chez Jean Raspail. Le Céline qui, face à Pierre Dumayet, compare son destin, à celui d'une chienne de traîneau, la plus raffinée de la meute, choisie comme guide de l'expédition parce qu'elle sent les crevasses. Sa violence - elle aboie fort - est indispensable à la survie du groupe. Mais sa violence est insignifiante comparée à la violence de la guerre, à

la grossièreté et à la vulgarité des hommes. Il y a de la légèreté aristocratique dans la voix de Céline. J'ai ressenti une sorte de cousinage dans celle de Jean Raspail.

(Jean Raspail, La légèreté de l'éveilleur, Radio Classique, 12/12/2016).



SEMMEIWEIS, CELINE, RAOULT CONTRE LES MAINS SALES

Les médecins contre les mandarins

On ne peut s'empêcher de penser aux petites misères faites au professeur Raoult lorsqu'on lit les affres subies par Semmelweis soumis aux querelles d'une caste universitaire sûre de détenir la vérité " historique " .

Dans la préface à la réédition de sa thèse de doctorat en médecine, Louis-Ferdinand Céline écrivait à propos de Philippe Ignace Semmelweis : " Il nous démontre le danger de vouloir trop de bien aux hommes. C'est une vieille leçon toujours jeune. Supposez qu'aujourd'hui, de même, il survienne un autre innocent qui se mette à guérir le cancer. Il ne sait pas quel genre de musique on lui ferait tout de suite danser ! Ca serait vraiment phénoménal ! Ah, qu'il redouble de prudence ! Ah ! Il vaut mieux qu'il soit prévenu. Qu'il se tienne vachement à carreau ! Ah ! il aurait bien plus d'afur à s'engager dans une Légion étrangère ! Rien n'est gratuit en ce bas monde. Tout s'expie, le bien, comme le mal, se paie tôt ou tard. Le bien c'est beaucoup plus cher, forcément. "

Si Didier Raoult, Louis Destouches et Philippe Ignace Semmelweis ont des profils bien différents, ils ont en commun d'avoir abordé la médecine sur le tard, ou en tous cas dans un second temps. Céline se lancera dans des études de médecine - privilège d'ancien combattant - qu'en 1920 après avoir vécu à Londres, employé au consulat de France, et travaillé dans une plantation au Cameroun. Semmelweis ne bifurquera vers la médecine qu'après avoir entrepris des études de droit auxquelles son père l'avait contraint. Quant à Didier Raoult, il abandonne le foyer familial à 17 ans, passe son bac littéraire en candidat libre à 20 ans et ne se lance dans des études de médecine que parce que son père, médecin lui-même, se refusait à financer d'autres formations.

Ce qui est sûr, c'est que ces trois médecins, hantés par la transmission des virus et autres bactéries, ont su les uns et les autres résister avec courage à l'épidémie de haine qui a fondu sur eux.

" Assassins ! Je les appelle tous ceux qui s'élèvent contre les règles que j'ai prescrites pour éviter la fièvre puerpérale " s'écriait Semmelweis. Dit-on autre chose aujourd'hui de ceux qui n'effectuent pas ce tout premier des " gestes barrières " : se laver les mains ?

Ne jamais avoir les mains sales.

(Alain Lefebvre, Eléments n° 184, dans le blog Actualité célinienne de Emeric Cian-Grangé).

Un lecteur de la dernière infolettre nous écrit...

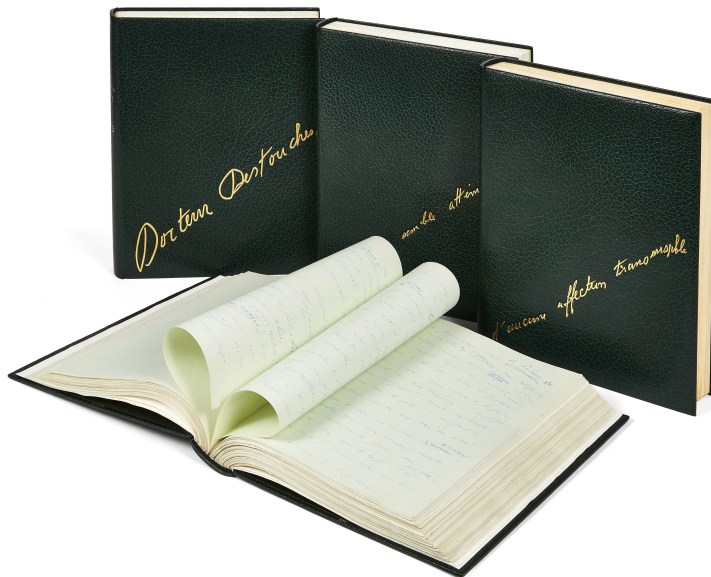


Cher Monsieur,
 Merci de m'adresser vos « Phrases avec Céline ».
 Pour faire écho à l'ostracisme dont est victime un des Ecrivains majeurs du XXème siècle : sur le parvis de la Cité de la Musique sur l'Ile Seguin existait un vaste panneau rendant hommage aux personnages qui ont illustré la ville de Meudon



Y figurait, ô miracle, le portrait de Louis-Ferdinand Céline sans autre commentaire que ses dates de naissance et de mort. Cela en 2017. J'y suis retourné récemment. Tout a disparu et remplacé par un panneau à la gloire de la « Culture ». J'ai envoyé les 2 photos au *Bulletin*, qui les publiera peut-être. Je les tiens à votre disposition si vous le souhaitez. Bien cordialement. H. Tricot

Jusqu'ou ?...



CELINE, Louis-Ferdinand MANUSCRIT AUTOGRAPHE SIGNE. S.I. 1957-1959.

1 565 pages, numérotées, abondamment corrigées, encre bleue sur papiers bleu, blanc et crème. en 4 vol. in-4 (27 x 20,5 cm), maroquin vert, sur les plats supérieurs est dorée la phrase « Docteur Destouches, 4 rue Girardon, ne nous a semblé atteint d'aucune affection transmissible » en lettres reproduisant une écriture manuscrite, dos lisse (Mercher).

Manuscrit autographe complet de la version finale de *Nord*.

La rédaction de *Nord* commence au printemps 1957 et s'achève en 1959. Dans une lettre à Roger Nimier, Céline évoque l'avancement du roman et fait mention d'un manuscrit de 2 600 pages, vraisemblablement une version antérieure à celle-ci.

On sait également que des fragments inédits du roman ont été conservés par la veuve du romancier.

La version dactylographiée remise à Gallimard le 23 décembre 1959, est la stricte transcription du présent manuscrit.

Avec cette oeuvre, Céline continue d'opérer sa métamorphose stylistique amorcée dans *Mort à Crédit*, en déstructurant la phrase et en l'étirant. 90 mots pour une phrase courante dans *Nord* contre respectivement 11 et 16 mots pour *Mort à Crédit* et *Voyage au bout de la nuit* (François Richaudeau, « Les phrases de Céline ou la cohérence dans le délire », Communication & Langages, 1984, p. 53-75).

Nord est le deuxième ouvrage de la trilogie allemande célinienne composé de *Rigodon* et *D'un château l'autre*.

L'intrigue de *Nord* se situe quelques mois après la libération de Paris en 1944. Hitler décide d'installer le gouvernement vichyste en exil dans le château allemand de Sigmaringen. Parmi les partisans du régime, on retrouve Lucien Rebatet, l'acteur Robert le Vigan et enfin Céline qui va se nourrir de cet épisode historique pour échafauder sa trilogie.

Les très nombreux mots ou passages biffés, corrigés ou ajoutés, témoignent de la personnalité minutieuse de l'auteur qui retravaillait inlassablement ses brouillons. Il entoure, rature et appose des croix à côté des mots ou des tournures qui lui déplaisent. « lecteurs, spectateurs, vrais de vrais demandent qu'une chose, qu'on vous suspende ! et vite ! haut, court ! pas de mystère ! gibet ! Je vous serai éloquent tel quel ? Vous vous balancerez ? » qui devient « lecteurs, spectateurs, vrais de vrais demandent qu'une chose, qu'on vous suspende ! et vite ! haut, court ! Vous vous balancerez ? »

Certains extraits raturés sont écrits avec plus de fièvre encore.
« La petite Anne Franck avait le monde entier pour elle, nous le monde entier contre... La petite Anne Franck rigolait dans son grenier d'Amsterdam, nous on a passé pour d'autres ! On nous as pas tourné un film, la propagande ce qu'elle fait du pognon et honneurs [...] », qui devient après rature, « La petite Anne Franck préparait son film dans les greniers d'Amsterdam, nous on a rien tourné [...] ». »

Certains mots sont réécrits, probablement par Marie Canavaggia, qui était la secrétaire littéraire de Céline et en qui il avait une confiance absolue. « Mais il faut me garder Marie Canavaggia. Ah j'y tiens absolument ! Elle fait partie du travail. » (Lettre du 13 janvier 1952, Lettres à la N.R.F. : 1931-1961, Paris, Gallimard, 1991, p. 143. Probablement adressée à Claude Gallimard.)

Envoi autographe signé : « Hommage à Renée Cosima Bollore [sic] maman d'Anne. Meudon 6 juin 60 LF Céline », sur la dernière page.

Une demi-douzaine de « languettes » manuscrites numérotées sont intercalées entre les feuillets.

Document exceptionnel, à la fois manuscrit de travail et version définitive du roman. Sentant la mort arriver, Céline a préféré avancer rapidement et ne pas rédiger de nouvelle version au propre de son manuscrit. Cette hâte explique l'écriture parfois saccadée des dernières pages.

Très légers frottements à la coiffe.

Estimation 300 000 - 500 000 €

Lot 395, le 17 juin 2020

CÉLINE, Louis-Ferdinand

Manuscrit autographe signé.

Estimation 300,000 - 500,000 € [€]

(Remerciement à Jacques Léger).

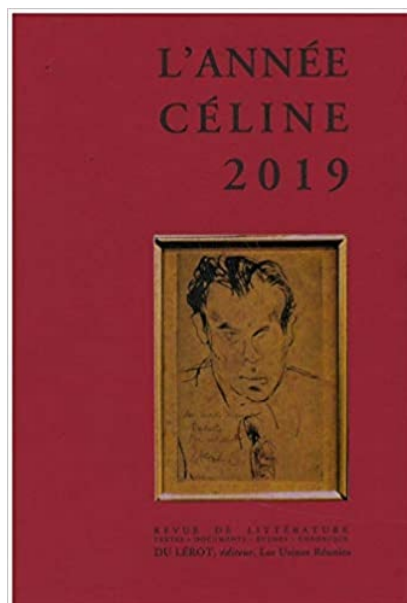
VERITE, en 1933... et AUJOURD'HUI ?...



" Nous sommes environnés de pays entiers d'abrutis anaphylactiques, le moindre choc les précipite dans des convulsions meurtrières à n'en plus finir. Nous voici parvenus au bout de vingt siècles de haute civilisation et cependant aucun régime ne résisterait à deux mois de vérité. Je veux dire la société marxiste aussi bien que nos sociétés bourgeoises et fascistes. L'homme ne peut persister en effet dans aucune de ces formes sociales, entièrement brutales, toutes masochistes, sans la violence d'un mensonge permanent et de plus en plus massif, répété, frénétique " totalitaire " comme on l'intitule. Privées de cette contrainte, elles s'écrouleraient dans la pire anarchie, nos sociétés. "

(*Hommage à Zola*).

PARUTIONS



L'ANNEE CELINE 2019

Textes de Céline. Règlement.
Lettres à divers : Colette Destouches ; Eugène Dabit ; Gen Paul ; Raymond Bois ; Jacques Deval ; Georges Altman



L'invective romanesque

L'invective n'est pas un sujet commode. Et sa forme littéraire est particulièrement récalcitrante ! Couché sur la page, le corps de la

; Maurice Nadeau ; Odette Poulain ; Daragnès ; Paul Marteau ; Bernard Hashagen ; Maurice Lemaître ; destinataires non identifiés.

Manuscrits, dédicaces et lettres passés en vente. Éditions d'œuvres de Céline : Cahiers de prison.

Documents. *Billets et notes adressés à André Saudemont* (?). François Marchetti, *La question de l'extradition de Céline*. Maxime Görke, *La réception critique de Mea culpa (II)*. Eric Mazet, *Céline (et quelques autres) dans Le Droit de vivre* (1932-1963).

Études. Yoann Loisel et Emeric Saguin, *Lazare et les lettres : l'obusite et le trauma de guerre de Louis Destouches*. Henri Godard, *L'approche érudite des pamphlets de Céline*. Henri Godard, *La censure devenue insidieuse. - Dans les Petits papiers de Jacques Drillon*.

Chronique. Publication et études consacrées à Céline en tout ou partie. Notes bibliographiques. Index.

Illustration de couverture : gravure de Gen Paul représentant Céline (vers 1934), ce dernier l'ayant dédicacée à l'artiste et imprimeur monmartrois Eugène Delâtre. Vente Millon (Nice). Source : Henri Thyssens, " Robert Denoël, éditeur ".

Du Lérot, éditeur, 16140 Tusson. 35 €

violence ne se laisse pas aisément disséquer.

Marie-Hélène Larochelle nous invite à penser que la vitalité de l'invective fait de la lecture une épreuve, et que cela anime la littérature d'une force troublante. Il s'agit ici d'autonomiser la définition de l'invective en contexte fictionnel en théorisant sa force, l'invectif, notion qui prend le relais du performatif. Littérature homicide et écriture meurtrière, ces tendances déterminent un aspect du littéraire qui effraie encore la critique. Mais, forte de la conviction que la fureur est aussi une structure de créativité, l'auteure de cet ouvrage propose d'affronter des productions dont la monstruosité fait aussi la grandeur. Traquant le romancier malin, soit celui dont la méchanceté est aussi astucieuse, l'enquête isole deux noms : Louis-Ferdinand Céline et Réjean Ducharme. Et il apparaît dans ces deux univers romanesques que le monde inspire aux auteurs des sentiments intenses qui se traduisent souvent par des écritures de l'excès, de l'outrance, voire de l'outrage.

Explorant un autre versant de la conversation, les romans de Réjean Ducharme et ceux de Louis-Ferdinand Céline tendent des écritures du défi ; et nous comprendrons que ce geste - le doigt qui pointe, la main tendue - est aussi le piège qui conditionne la réception.

(XYZ Editeur, 28 €).

www.celineenphrases.fr
mouls_michel@orange.fr

Cet e-mail a été envoyé à {{ contact.EMAIL }}
Vous avez reçu cet email car vous vous êtes inscrit sur CELINE EN PHRASES.

[Se désinscrire](#)



© 2020 CELINE EN PHRASES